

Et l'éléphante

ou : Le bonheur universel dans un contexte mondial défavorable

*A partir de deux contes de **Manuela Draeger***

Un projet de théâtre de la compagnie
Ma voisine s'appelle Cassandre

*Certains textes, pas forcément théâtraux, (nouvelles, romans...) me donnent envie d'en faire du théâtre, de les monter comme on dit. Et aussi d'en faire **un montage**, tout en posant au spectateur la question du pourquoi de cet assemblage. Il est parfois difficile d'expliquer clairement ce choix dans un premier temps. C'est un désir. Qui insiste.*

***A partir** : c'est le point de départ évidemment, à partir duquel vont se développer le jeu, la recherche, la mise en scène, l'espace, la nécessité de faire appel à une écriture de plateau ou à d'autres textes, d'autres éléments scéniques ou d'autres artistes... L'arrivée n'est pas connue, mais on se donne des règles de jeu.*

Cette fois-ci les textes de départ sont 2 contes de Manuela Draeger, écrivain français contemporain.



L'auteur

Manuela Draeger est un des noms de plume d'Antoine Volodine, romancier français, né en 1950 à Chalon-sur-Saône. Il a reçu en 1987 le Grand Prix de l'Imaginaire pour son roman *Rituel du mépris*, et en 2014 le prix Medecis pour *Terminus radioux*. Il a inventé une catégorie littéraire nouvelle, le *post-exotisme* : « une littérature étrangère écrite en français », « une littérature de l'ailleurs qui va vers l'ailleurs ». Antoine Volodine a signé une quinzaine de livres et se présente comme « porte-parole » du post-exotisme et de ses « divers » écrivains : Elli Kronauer, Manuela Draeger, Lutz Bassmann. Mais il s'agit là d'une série d'hétéronymes, sous lesquels se cache un seul et même écrivain, connu sous le pseudonyme d'Antoine Volodine

Le livre

Onze rêves de suie de Manuela Draeger est paru en 2010 aux éditions de l'Olivier.

Onze chapitres, qui racontent comment *à l'occasion d'une manifestation interdite, la bolcho pride, un groupe de jeunes gens se lance dans une opération gauchiste qui échoue et se retrouvent piégés dans un bâtiment en flammes*. Ils se remémorent leurs souvenirs et les contes de leur enfance, quand la mémé Holgolde leur racontait les aventures de l'éléphante Marta Ashkarot qui marche sans fin d'existence en existence. Chaque chapitre s'inscrit dans la continuité d'un récit et peut en même temps se lire de façon indépendante.

Les textes

Conte de la Mémé Holgolde : l'abîme

Marta Ashkarot, une éléphante pleine d'humour et d'expérience, marche sans fin d'existence en existence, et parcourt un monde quasiment vidé d'animaux et d'humains. Ici elle rencontre une survivante, une soldate révolutionnaire. Et découvre un paysage inconnu et magnifique : un abîme, vert, avec une forêt. Que la soldate rêve d'industrialiser :

- *On va pouvoir tout reconstruire, faire renaître des villes, industrialiser.*
- *Bah, objecta l'éléphante.*
- *On répartira la production entre tous les travailleurs. On va établir une société sans classes.*
- *Bah, objecta l'éléphante. Pour ça, faudrait vraiment qu'on soit plusieurs.*

L'humour est radical.

Conte de la Mémé Holgolde : la fin.

Cette fois l'éléphante rencontre un couple de survivants. Ils sont en quête d'une réunion du Parti. On est toujours dans l'imaginaire post-post-soviétique.

Et cette fois c'est la fin. Une fin qui est une merveille de sérénité et de beauté. *Une intense sensation de soulagement descendit sur les 3 personnages. (...) ils avaient accompli leur devoir d'être vivants en allant jusque-là, et maintenant, ils étaient libres.* (p.168)

A souligner : l'importance de la beauté, dans les paysages aussi bien que dans l'écriture. *Le paysage, dans ce coin de campagne, continuait à jouer son rôle, à produire de la tranquillité et de la beauté.* (p.165)

Et l'humour est toujours là : *Le bonheur universel dans un contexte mondial défavorable, pensa Marta Ashkarot. Le voilà. Elle était heureuse de se figer ainsi dans une fin du monde à ce point dépourvue de violence et magnifique.*

L'auteur imagine ici une réponse à la question *Comment finir ?*¹

¹ L'écrivain Volodine dit d'ailleurs « marcher avec constance sur la route qui mène à la dernière phrase du post-exotisme, [qu'il] espère bien pouvoir écrire de [son] vivant, si tout va bien : "Je me tais." »

Le projet de théâtre

Théâtralité et oralité. Les deux contes, comme tout conte, peuvent se (ra)conter.

Une écriture qui affirme l'imaginaire, l'ailleurs.

Déjà dans le mot conte, une piste, ou une trace : conte, imaginaire.

Rappelons que Manuela Draeger est aussi une autrice imaginaire, l'un des pseudonymes d'Antoine Volodine, qui cherche "une littérature de l'ailleurs qui va vers l'ailleurs". Ici nous trouvons des univers futurs et inventés, plus ou moins vidés d'êtres vivants, mais avec arbres et beaux paysages. Un personnage qui s'appelle Martha Ashkarot, et qui est une éléphante. Et pour nous, un besoin de partir avec des textes qui ne se réclament pas du réalisme, qui promettent un peu d'ailleurs, et nous permettent peut-être, d'ébranler les vérités toutes faites et les discours sempiternels, connus, trop connus qui prétendent partout nous expliquer le monde.

Il s'agit de chercher un théâtre pour un peu penser et voir autrement. Et de trouver une forme théâtrale à l'étrangeté et à l'inconnu portés par cette écriture.

Et l'éléphante : le titre

Manuela Draeger invente sans cesse des dérives et des échappées inattendues. L'univers qui finit est beau, et sensuel. Et y a ce magnifique personnage de l'Eléphante, Martha Ashkarot, une vraie héroïne, costarde et rigolote, qui, ayant vécu plusieurs vies, est pleine de sagesse et d'ironique distance, (« bah » est l'un de ses mots préférés). Mais elle reste sensible à la beauté des choses et attentive aux autres - les rares survivants qui croisent son chemin.

Jouer une éléphante qui parle, un bel enjeu.

L'humour

Il est présent dans tous les textes.

Des dialogues, devenus absurdes dans la situation dans lesquelles ils sont dites : - *On répartira la production entre tous les travailleurs. On va établir une société sans classes.*

- *Bah, objecta l'éléphante. Pour ça, faudrait vraiment qu'on soit plusieurs.*

Des réflexions sur les hominidés, nous, *représentants de l'ancienne race dominante : avec les hominidés, il fallait toujours entretenir un espoir, surtout quand l'absence d'espoir était criante.*

Jusqu'à l'ordre du jour d'une réunion projetée dans un monde vide : *Le bonheur universel dans un contexte mondial défavorable.*

L'humour c'est aussi la façon dont nous sommes tranquillement décentrés de l'humain, par le personnage principal, qui est une éléphante, et par la traversée de ces paysages vidés d'êtres vivants.

Le bonheur universel dans un contexte mondial défavorable.

Le sous-titre, une litote pleine d'humour, qui rappelle les "éléments de langage" et la langue de bois politicienne, questionne comiquement des notions connues.

C'est quoi universel, c'est tout le monde, même quand il ne reste que trois êtres vivants comme c'est le cas ici, ou c'est beaucoup de monde ?

Et le bonheur, c'est quoi ? Est-ce que ça existe d'abord ? *La poursuite du bonheur* inscrite dans la Déclaration d'Indépendance des Etats Unis d'Amérique² fait exister le bonheur, et en même temps le pose comme une poursuite, une recherche. Est-ce à dire un objectif poursuivi, mais jamais atteint ? Un droit à poursuivre ou à avoir ? Effectivement il faut bien mettre ces questions à l'ordre du jour de la prochaine réunion !

Ici le bonheur est atteint, réalisé, dans le dernier texte qui raconte une fin du monde, sereine et belle.

Et cette fin du monde appelle l'envie de rejouer le début, comment ça a commencé.

Du moins un début.

² *The Pursuit of happiness.* Déclaration d'Indépendance des Etats Unis d'Amérique. 4 juillet 1776

Notes de mise en scène

1/ MONTAGE

Des débuts

L'idée serait de croiser ces contes qui inventent une fin du monde, avec les débuts de l'ancienne race dominante, nous quoi. Les hominidés, les hominiens, tous ces termes anthropologiques qui parlent des hommes avec distance et humour chez Draeger, nous portent à suivre à rebours les traces de l'éléphante qui traverse des futurs imaginaires, et à inventer des commencements passés, à rejouer de façon légère des débuts possibles ou imaginés, en remontant le temps ou en renversant l'histoire, sans souci de réalisme, en inventant des rencontres improbables et drôles, qui font se bousculer les temps et les questions.

A partir de, c'est aussi partir de la fin, et remonter au début.

Ces séquences procéderont d'**une écriture de plateau**, aller-retour entre le jeu et l'écriture, improvisations à partir de lectures documentaires ou littéraires ...

Et feront peut-être appel à d'autres textes.

Une première séquence serait centrée sur le développement de l'action humaine et de la passion de faire, et imagine une rencontre entre Homo Erectus et Henry Ford.

De l'Homo Erectus, qui tape ses pierres pour fabriquer ses outils, d'abord dans la nécessité de la survie, et l'exigence énergétique que lui demande son gros cerveau, puis emporté par sa passion de faire, à l'invention de la voiture pour tous par Henry Ford avec le développement industriel et la consommation.

Le vocabulaire ironiquement "anthropologique" de Volodine nous a conduit à écouter un paléanthropologue : "A partir de l'apparition d'*Homo Erectus*, il y a deux millions d'années, on observe un "paquet" d'évolutions concomitantes : le développement d'outils en pierre de plus en plus complexes, une prédation accrue (...), et une croissance de la taille du cerveau qui s'est avérée décisive. Notre lignée est alors entrée dans une évolution irréversible." (...) "au lieu de s'adapter à l'environnement, l'espèce humaine adapte l'environnement à elle." ³

Nous suivons aussi ici le personnage d'Irina Wu, *une optimiste impénitente*, qui dans un univers quasiment vidé de ses humains et de ses animaux par le développement frénétique de l'action humaine, veut reconstruire, industrialiser, recommencer.

Et répartir *la production entre tous les travailleurs, établir une société sans classes.*

Une autre séquence de jeu porterait sur les débuts de la lutte jamais finie pour l'égalitarisme.

Nous empruntons le mot à l'auteur.

L'imaginaire post-post-soviétique des deux contes nous y conduit. Irina Wu, le premier personnage rencontré cherche *une unité révolutionnaire, le Détachement féminin rouge*. Le couple de survivants que l'Eléphante découvre en sortant d'une *izba* parlent de la réunion du Parti... Les traces de l'imaginaire post-post-soviétique parsèment les deux contes, évoquant le meilleur : *les milliards d'êtres humains qui avaient autrefois placé leurs espoirs dans l'égalitarisme* ou le pire : *Autrefois les défaitistes on les collait au mur*.

On va chercher dans le 19^e siècle, le siècle de Marx (1818-1883), des révoltes des Canuts (1831, 1834, 1848), de la Première Internationale (1864-1876), de la chanson et de la Commune (1871) etc..., un début de la lutte pour l'égalité.

Bien sûr il y a eu d'autres débuts, avant et après, mais il y a aussi dans ce 19^e siècle une belle fiction, **le *Germinal* de Zola** (1885), qui évoque un printemps et un commencement, et incarne clairement dans ses personnages toutes les contradictions ou presque, des dominants comme des militants, qui font capoter la lutte finale.

Nous partirons sans doute de ce texte, en évitant bien sûr toute représentation réaliste.

³ Jean-Jacques Hublin. Paléanthropologue. (Collège de France. Interview Télérama 20/07/22). "Les Hominines se caractérisent par une complexification accrue de leur comportement et une utilisation de plus en plus sophistiquée d'outils. A partir de l'apparition d'*Homo Erectus*, il y a deux millions d'années, on observe un "paquet" d'évolutions concomitantes : le développement d'outils en pierre de plus en plus complexes, une prédation accrue (...), et une croissance de la taille du cerveau qui s'est avérée décisive. Notre lignée est alors entrée dans une évolution irréversible."

2/Le jeu

Deux comédiennes, Léa Jean-Theodore et Sofy Jordan. Nous travaillons ensemble depuis plusieurs spectacles. Nous avons besoin de former une vraie équipe de travail dans une telle recherche.

Je précise que nous avons lu ces textes ensemble, qu'elles ont été accrochées.

Et que nous avons ensuite travaillé ensemble au plateau, sur la dramaturgie, en cherchant diverses approches d'écriture scénique, à partir de textes, littéraires ou scientifiques, de situations d'improvisations, etc...

Deux femmes racontent, jouent divers personnages, masculins, féminins, animaux, peu importe. La règle c'est de tout jouer. A partir de là le spectacle met en jeu l'étrange multiplicité des corps et des identités. C'est une recherche de tous les spectacles de la compagnie.

Je cite ce magnifique passage de Volodine : *Je ou Il peu importe. Et en effet je ne suis pas très sensible à l'emploi d'un pronom plutôt que d'un autre, puisque c'est tout de même toujours moi qui parle, et il ouvre les yeux... Et je craille.*⁴

Nous l'avons déjà expérimenté dans *J'ai inventé un stratagème pour rester dans cette histoire*, *Une année sur l'Altipiano*, et toutes les dramaturgies qui utilisent le mélange de récit et dialogues qui ont marqué le travail de la compagnie, de la tragédie grecque (*Les Suppliantes*, *Agamemnon*) aux pièces de Roland Schimmelpfennig (*Push up*, *Le Dragon d'or*). D'où une diversité d'adresses au public, directe dans le cas du récit ou du conte, indirecte dans le dialogue, où l'on s'adresse à la fois à un autre personnage, et indirectement au public, dans le système de la double énonciation.

Nanouk Broche

⁴ p.259 in *Terminus radieux*. Antoine Volodine. Points.

« ma voisine s'appelle Cassandra »

Présentation de la compagnie

Son nom dit la tension entre grands mythes et vie quotidienne, comique et tragique, trivial et sublime - il vient d'une chanson de MC Solar.

Depuis 1995, date de sa création, la compagnie poursuit un travail sur le tragique contemporain, sur ce qui cristallise le moment tragique des Grecs à aujourd'hui : la traversée des contradictions.

Au centre de son théâtre : l'acteur et la transformation de l'acteur par le texte, des formes ludiques pas forcément contraires à la gravité de certains propos.

DIFFUSION

Le but est de jouer devant des publics variés, dans les théâtres et hors théâtre (bibliothèques, bars, entreprises). La réception des spectacles par des publics différents, le retour que cela opère en termes de sens et de forme, est pour nous gage de mouvement.

« Ma voisine » joue aussi dans son voisinage, les quartiers nord de Marseille.

DIRECTION ARTISTIQUE :

Nanouk Broche

Comédienne, metteur en scène. Enseignante en études théâtrales au Département Arts d'Aix-Marseille Université jusqu'en 2012.

Diplôme d'Etudes Théâtrales, Licence et Capes d'Anglais, Master of Arts in French Literature (USA).

Formation de danse et de chorégraphie (Odile Duboc, Susan Buirge, Charles Moulton, François Verret, Josette Baïz).

MISES EN SCENE

DEBOUT-PAYE DE GAUZ LECTURE -SPECTACLE

J'AI INVENTE UN STRATAGEME POUR RESTER DANS CETTE HISTOIRE D'APRES MILJENKO JERGOVIC ET LEONARDO PADURA

UNE ANNEE SUR L'ALTIPIANO D'APRES EMILIO LUSSU

LE DRAGON D'OR DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG,
CES MOTS-LA, UN SILENCE LES ABOIE d'après AGAMEMNON d'Eschyle,

MAKING OF / PERSONNE NE VOIT LA VIDEO de Martin Crimp,

PUSH UP de Roland Schimmelpfennig,

TRACE L'ESPECE d'après Amadou Bâ, Edouard Glissant, Ibrahima Konaté et Nathalie Quintane.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE de Valère Novarina

BRUT DE COFFRAGE d'Antonella Fiori,

THE WOMAN d'Edward Bond,

AGAMEMNON d'Eschyle,

LES SUPPLIANTES d'Eschyle,

LA TRAGEDIE DU VENGEUR de Cyril Tourneur,

MODES D'EMPLOI d'après *L'Appareil photo* de Jean-Philippe Toussaint.

LECTURES ET MISES EN ESPACE

Bianca ou Un Petit Roman Lumpen de Roberto Bolaño.

Et : Howard Barker, Samuel Beckett, Jean-François Bory, Olivier Cadiot, Eric Chevillard, Pierre Guyotat, James Joyce, Sarah Kane, Fred Léal, Michèle Métail, Marie Ndiaye, Onuma Nemon, Valère Novarina, Nathalie Quintane, Arno Schmidt, Claude Simon, Gertrude Stein, Christophe Tarkos.

Adaptations, montages, traductions

Bianca ou un petit roman lumpen de Roberto Bolaño, **J'ai inventé un stratagème pour rester dans cette histoire** : montage de nouvelles du *Jardinier de Sarajevo* de Miljenko Jergovic et de *Ce qui devait arriver* de Leonardo Padura.

Une année sur l'Altipiano d'Emilio Lussu, **Trace l'espèce** : montage du roman *Ormerod* d'Edouard Glissant, de *Jeanne Darv* de Nathalie Quintane et de *Un billet vert* de Ibrahima Konaté et Amadou Bâ (*L'envers du jour* dirigé par Jean-Michel Bruyère.) Adaptation d'*Agamemnon* et des *Suppliantes* d'Eschyle d'après les traductions de Dominique Buisset, Jean Grosjean et Paul Mazon, Adaptation du roman *L'Appareil-photo* de Jean-Philippe Toussaint.

Ateliers de traduction et lecture : *Lettres* de Beckett, *Geography and plays* de Gertrude Stein, *The woman* et *Stone* d'Edward Bond, *The Misanthrope* et *No one sees the video* de Martin Crimp, *Anna in the Tropics* de Nilo Cruz, *The road* de Zakès Mda, *The fence in its thousandth year* de Howard Barker.

Comédiennes

Sofy JORDAN Née en 1988. Elle a suivi la formation « Arts du Spectacle » à Aix-Marseille Université, où elle obtiendra son Deust en 2014. Elle commence son parcours professionnel en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de Danielle Bré puis de Christelle Harbonn. Très vite, elle s'épanouit en tant que comédienne et jouera, entre autres, pour Agnès Regolo, Nathalie Garrault, Florian Onnein, Marie Vayssière, Joël Pommerat, Olivia Corsini, Angie Pict, Agnès Petreau, Marie Harel mais aussi avec Milhoud Khétib et Pit Goedert.

Elle a travaillé avec Nanouk Broche et la compagnie *Ma voisine s'appelle Cassandra* dans *Une année sur l'Altipiano* d'Emilio Lussu, *Bianca ou un petit roman lumpen* de Roberto Bolaño, *J'ai inventé un stratagème pour rester dans cette histoire* de Padura et Jergovic, et *Debout-payé* de Gauz.



Léa JEAN-THEODORE Née en 1995. Obtient la Licence 3 Arts de la scène à Aix-Marseille Université en 2017. Dans le cadre des spectacles de sa formation universitaire elle a été dirigée par Michel Cerda (*Les Bas-fonds* de Gorki), Frédéric Poinceau (*Cendrillon* de Pommerat) et Marie Vayssière. Elève au CNNR de Marseille avec Jean-Pierre Raffaelli puis avec Pilar Anthony. Elle travaille comme comédienne avec la Cie L'Argile sur le spectacle *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp mis en scène par Angie Pict. Et pour la Cie Mémoires Vives en 2018 : *À nos morts, Sous leurs cendres nos braises* (Marseille), *Un récital aux enfers*. (Strasbourg) et comédienne-stagiaire dans *Mise en veille* en 2016-2017. En 2022 elle joue avec la compagnie DraMad, dirigée par Raymond Dikoumé, *The Colored Museum* de George C.Wolfe, dans le cadre des *Rencontres à l'échelle* et d'une lecture pour le festival d'Avignon. Elle travaille également avec Nanouk Broche depuis 2019 sur la lecture *Debout-payé* de Gauz.



Thibault Gambari Régisseur & Créateur Lumières 06 13 57 29 03 // thibaultgambari@gmail.com // Permis B		
Expériences Professionnelles		
<p>◇ Depuis 2020</p> <p>◇ Régisseur & Créateur Lumières Ballet National de Marseille, Pavillon Noir, Ballet Preljocaj Junior, Ecole Nationale de danse de Marseille</p>	<p>◇ Depuis 2019</p> <p>◇ Pupitreur EOS Ballet National de Marseille, On Air, Pavillon Noir, Cie A Short Term Effect, Friche la Belle de Mai</p> <p>◇ Depuis 2017</p> <p>◇ Régisseur & Créateur Lumières, Technicien Lumières. Théâtre Massalia, Friche la Belle de Mai, Festival Actoral, Compagnie Diphtong, ERACM</p>	<p>Compétences</p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Régie Générale / Principale / Lumière ✦ Créations Lumières ✦ Technicien Lumières / Plateau ✦ Montage / Réglage Projecteurs ✦ Administration et gestion Technique ✦ Accueil Compagnie ✦ Accueil Public
<p>Habilitations</p> <p>⦿ Electrique: B2V / BR / BC / HOV</p> <p>⦿ CACES: R386 3B</p> <p>⦿ SECOURS / INCENDIE PSC1 / PI 5056</p>	<p>◇ Régisseur Général, Régisseur Lumières, Co-créateur Lumières. Compagnie Ma Voisine S'Appelle Cassandre</p> <p>◇ Assistant création et assistant programmation, Time For Light. Les Orpailleurs de Lumières. Fête des Lumières, Lyon</p>	<p>Logiciels</p> <p>⦿ ETC Eos Nomad / Autocad / Ableton Live 9 Suite / Photoshop / InDesign / Excel</p>
<p>⦿ Consoles Lumière:</p> <p>ETC Gamme Eos / Congo Kid / Presto Avab / D.Light</p>	<p>⦿ Sports : Escrime, Rugby, Tennis, Athlétisme...</p> <p>⦿ Musique : Guitare, Rock, Pop, Jazz, Soul...</p>	<p>Centres D'Interêts</p> <p>⦿ Arts & Culture : Théâtre, Cinéma, Photographie.</p>
<p>Langues</p> <p>⦿ Anglais: Technique, Courant</p> <p>⦿ Italien: Bases</p>		

Distribution/Informations pratiques

Auteur : Manuela Draeger

Livre : *Onze rêves de suie*. Editions de l'Olivier

Montage et mise en scène : Nanouk Broche

Jeu : Lea Jean-Theodore, Sofy Jordan

Ecriture de plateau : Lea Jean-Theodore, Sofy Jordan, Nanouk Broche

Lumière : Thibault Gambari

Photos éléphants : Fabrice Broche

Public : tout public

Compagnie : Ma voisine s'appelle Cassandre

Résidences de création : Centre socio-culturel Jean-Paul Coste. Aix-en-Provence.

La Distillerie. Aubagne. La Capelanne. Les Pennes-Mirabeau.

Contact : « ma voisine s'appelle Cassandre »

10 rue Druilhe. 13 016 Marseille

Siret : 404 058 091 00012

Téléphone : + 33 (0)4 91 03 69 97

Portable : +33 (0)6 75 91 50 34

Courriel : nanouk.broche@wanadoo.fr

voisinecassandre@orange.fr



Contact :

« ma voisine s'appelle Cassandra »

10 rue Druilhe. 13 016 Marseille
Téléphone : + 33 (0)4 91 03 69 97
06 75 91 50 34

nanouk.broche@wanadoo.fr
voisinecassandra@orange.fr

